

PROCÈS-VERBAL DES TÉMOIGNAGES

SALLE 425, CHAMBRE DES COMMUNES,

LE JEUDI 7 mars 1929.

Le Comité permanent des relations industrielles et internationales se réunit à onze heures du matin, sous la présidence effective de M. C. R. McIntosh.

JOSEPH DAoust est appelé et assermenté.

Le président:

Q. Seriez-vous assez bon, monsieur Joseph Daoust, de nous exposer vos vues, sur le sujet des allocations familiales, de la manière que vous l'entendrez, et nous pourrions vous questionner et discuter le sujet, soit au cours de votre témoignage, soit après.—R. Monsieur le président et messieurs: Je ne suis pas tout à fait préparé à parler sur le sujet des allocations familiales, parce que la dépêche qui m'a été expédiée n'était pas explicite, et me demandait simplement de comparaître ce matin devant le Comité. J'ai d'abord cru que l'on me demanderait de parler du tarif, à cause de mes activités sur les questions tarifaires, depuis nombre d'années, et des relations que j'ai eues avec la première commission du tarif. Cependant, je ferai mon possible au sujet des allocations familiales.

J'ai remarqué que le Père Lebel a rendu témoignage sur ce sujet la semaine dernière. Il est venu me voir à mon bureau bien des fois, et nous avons discuté cette question. J'ai eu l'avantage d'être nommé par le gouvernement, il y a deux ans, pour représenter le Canada auprès de la Société des Nations à Genève, lors de la conférence économique internationale. Il y eut alors des discussions, mais elles ont porté surtout sur le chômage, et nous n'avons pas abordé le sujet des allocations familiales. Il a été déclaré dans le temps qu'il y avait en Europe de dix à douze millions de chefs de famille sans emploi, problème très sérieux. On a discuté longtemps pour chercher les moyens d'enrayer le chômage, et les causes du chômage, mais nous n'avons pu trouver une solution pratique. Le sujet des familles nombreuses a été étudié privément par quelques délégués, parce qu'il s'en trouve dans tous les pays, et l'on se demandait comment ces familles pouvaient vivre. Comme vous le savez, pour obtenir l'efficacité dans les industries, il faut appliquer un système que nous appelons la "rationalisation", système qui applique des méthodes raisonnées aux opérations des industries. Par exemple, dans ma propre exploitation, la fabrication des chaussures; autrefois, les chaussures étaient faites à la main, comme les anciens qui sont ici peuvent s'en souvenir. Plus tard, des machines ont été inventées pour remplacer la main-d'œuvre dans certaines opérations; par exemple, un coupeur de cuir ne fait rien d'autre chose que couper du cuir toute sa vie. L'ouvrier qui pose les semelles a appris à faire ce travail, mais il le fera toute sa vie durant, et il en est ainsi pour la pose des talons, pour le piquage, et en réalité pour toutes les opérations. La machine est une bonne chose; elle a fait augmenter la production. Cependant, la consommation n'a pas augmenté, et c'est de là que vient le problème.

Prenons une fabrique ordinaire. Nous prenons des garçons de seize ans comme apprentis; ils reçoivent tant par semaine. Lorsqu'ils ont vingt ou vingt et un ans, ils savent leur métier et peuvent surveiller une machine. A cet âge, ils sont encore célibataires. Tous les ouvriers d'une fabrique travaillent à la pièce, parce que ce système nous permet de mieux calculer le coût de fabrication. Nous